

Adolphe Falgairolle (1892-1975) Un passeur culturel entre la France et l'Espagne tombé dans l'oubli

DARÍO VARELA FERNÁNDEZ

SORBONNE UNIVERSITÉ, CRIMIC (UR 2561)

dario.devarela@outlook.com

Introduction

1. Provençal, journaliste, traducteur, conservateur, franquiste... nombreuses sont les étiquettes qui pourraient permettre de présenter les traits les plus saillants de celui qui signait ses articles Adolphe de Falgairolle sans avoir pour autant de noblesse dans son acte de naissance.
2. Cet auteur, véritable passeur culturel reconnu par ses pairs dans les années 1920-1930, est pourtant tombé progressivement dans l'oubli après la Seconde Guerre mondiale. Aucun article universitaire ne lui a jamais été consacré exclusivement et rares sont les fois où son nom est cité (Vidal, 2014). Intellectuel engagé pour un rapprochement culturel franco-espagnol, auteur de nombreux articles portant sur la littérature et la politique contemporaine du pays voisin et soutien actif de la cause franquiste pendant la Guerre Civile espagnole, il est un personnage fort intéressant pour l'histoire de l'hispanisme.
3. Nous étudierons sa vie, ses contributions à l'hispanisme et ses divers engagements en lien avec l'histoire intellectuelle, notamment par le biais de l'histoire de la presse, un milieu où grâce à sa renommée, il œuvra pour faire mieux connaître l'Espagne, brillant ainsi dans le monde littéraire franco-espagnol avant de sombrer dans l'oubli.

1. Le portrait d'un romancier provençal... et réactionnaire ?

4. Né à Sète le 11 février 1892 (Dioudonnat, 1993 ; 39), Adolphe Falgairolle grandit au sein d'une famille bourgeoise où il hérite rapidement du

goût des lettres de son père, Edmond Falgairolle (1860-1929), procureur de la République et érudit de l'histoire de France. À seulement 19 ans, le Montpelliérain d'adoption, proche du mouvement Félibrige (Martel, 2004 ; 43-57), remporte le premier prix de la Coupe organisée par les disciples de Frédéric Mistral. Il est également présent à d'autres manifestations organisées par ce mouvement, pour preuve, son discours à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative au moulin de Daudet en 1912 ou sa présidence des travaux du Congrès des Groupes d'Oc en 1923. Sa présence dans ce milieu est digne de mention car le mouvement provençal exercera une influence claire sur ses raisonnements politiques postérieurs, ainsi que sur sa prédilection pour l'étude des phénomènes contemporains en Catalogne.

5. Cet intérêt pour les langues méridionales est l'un des facteurs qui explique son attrait pour l'Espagne, pays où il réside dès la fin de la Grande Guerre jusqu'en 1928. Ceci lui permet d'être un fin connaisseur de la culture espagnole et de bien s'insérer dans le monde de la presse littéraire du pays voisin. Ces qualités et son intérêt toujours important pour la littérature française font de lui une référence en ce qui concerne la circulation des savoirs entre la France et l'Espagne pendant le premier tiers du XX^e siècle.
6. Il ne perd jamais contact, pendant cette période, avec son pays de d'origine et fait publier en France des contes et des romans (*Le Bouquet de gentianes*, *Observations cliniques*), dont certains sont inspirés, précisément, par son long séjour en péninsule Ibérique, comme c'est le cas de *Valencia* (1927), publié chez Flammarion. La décennie 1920 vient marquer le début de l'essentiel de son travail jusqu'aux années 1950, celui d'un romancier et journaliste qui publie sans cesse en France sur l'Espagne, et en territoire ibérique sur l'Hexagone.
7. En 1928, Falgairolle perd sa mère et décide alors de rentrer en France, où il fixe dès lors sa résidence principale, sans pour autant renoncer à des séjours de longue durée en Espagne dans les années suivantes. De même, quelques mois seulement après le décès de son père et la publication d'*Amour six cylindres* dans le *Mercur de France*, en 1929, le romancier décide de faire le tour de l'Espagne en y parcourant plus de 4000 km.
8. Bien inséré dans le monde de la presse française et espagnole, ainsi que dans le monde littéraire franco-espagnol, toujours à cheval entre les deux pays, il est aux premières loges lors des grands bouleversements poli-

tiques des années 1930 tels que la proclamation de la Seconde République espagnole en 1931 qui le surprend lors d'un séjour à Barcelone.

9. Pendant cette décennie, il va consacrer l'essentiel de son temps et de ses écrits à expliquer aux Français la situation politique et littéraire de l'Espagne sous la République espagnole, puis les événements de la Guerre Civile espagnole (1936-1939) (Canal, Duclert, 2016), où il laisse paraître ses sympathies pour la cause franquiste, comme nous le verrons lors de l'analyse de ses articles.
10. Cette tâche de commentateur de l'actualité espagnole en France va être menée à bien sans pour autant laisser de côté la production d'ouvrages. Ainsi pour la période 1930-1939, il publie notamment : *L'Espagne en République* (1933), *Voluptés du Silence* (1936), et *La milicienne* (1939).
11. Tout au long de cette période, nous retrouvons un Adolphe Falgairolle influencé par les théories de Charles Maurras et fervent défenseur de la cause franquiste. La défaite de 1940 exacerbe sa pensée réactionnaire et le transforme en un fidèle serviteur des valeurs de la France du Maréchal Pétain. En conséquence, sous l'Occupation, il multiplie les articles à caractère antisémite en défense de la France de Vichy ou xénophobes. Il assurera même que certains écrivains, comme François Mauriac, sont coupables, par la diffusion de leurs idées, de la défaite face aux Allemands.
12. Dans son rôle de romancier vichyste, il n'hésite pas non plus à dénoncer les livres publiés par ses collègues dont il juge le contenu non conforme aux valeurs de la Révolution nationale (Rossignol, 1991 ; 113-174) et se permet également de conseiller les jeunes écrivains en leur disant que leur « guide spirituel » ne doit être autre que le « sens de la grandeur de la France ». Une défense claire et acérée de la nouvelle France de son temps, notamment depuis les colonnes de *Gringoire*, *Combats et France. Revue de l'État nouveau* (Dioudonat, 1993 ; 39), qui lui vaudra même l'octroi d'une émission radio intitulée « Le livre de la semaine » sur les ondes de la radio-diffusion nationale.
13. À la Libération, Adolphe Falgairolle ne fait pas l'objet de poursuites judiciaires, mais garde un silence prudent et ce n'est qu'en 1945 qu'il publie l'un de ses derniers romans, *Le Juge de soi-même*, dédié, en partie, à Joan Junyer, républicain espagnol en exil (Castillo Pichardo, 2016 ; 33). Son passé récent ne sera pas un obstacle pour occuper les postes de secrétaire

général de l'Association des correspondants de presse de l'Amérique latine ou de vice-président du Syndicat des écrivains avant de s'éteindre discrètement dans son domicile parisien le 16 juillet 1975 (Dioudonnat, 1993 ; 39).

2. Un passeur entre la France et l'Espagne

14. Adolphe Falgairolle consacre la plupart de sa vie professionnelle à faire mieux connaître la réalité politique et la littérature espagnole en France et vice-versa. Cela dit, et pour une meilleure compréhension de son engagement dans cette mission de passeur culturel, nous allons étudier séparément ses engagements personnels, ses articles publiés et son rayonnement international.

2.1. LES ACTES

15. En ce qui concerne la participation du romancier à des événements collectifs, deux axes principaux se dégagent. D'une part, sa participation régulière aux Congrès de la Presse Latine organisés par le pan-latiniste Maurice de Waleffe (Giladi, 2013 ; 93-113) – comme le prouve sa présence aux Congrès de la Havane (1928) et d'Athènes (1930) –, nous indique qu'il interprète la réalité espagnole au sein d'une communauté de pays latins. D'autre part, il n'hésite pas à mobiliser ses connaissances pour soutenir la cause franquiste pendant la guerre civile espagnole, une manière d'influencer la France pour qu'elle change aussi de voie ; Paris, pour Falgairolle, doit reconnaître la légitimité des militaires soulevés contre la République espagnole.
16. Cela peint un tableau très personnel où son idéologie est manifeste, mais Falgairolle sait aussi s'éloigner du plan politique pour accomplir des engagements institutionnels divers et plus centrés sur le monde culturel. Il se consacre dans les années 1920 à représenter la France en Espagne au sein d'initiatives comme le Congrès de l'Histoire de la Couronne d'Aragon (1920) ou l'initiative cervantiste du Comité du Toboso (1927). De même, il s'engage au sein du comité de rapprochement entre la France et l'Espagne (1921) aux côtés d'hispanistes de renom tels que Georges Cirot (1870-1946).
17. Une autre manière directe pour lui d'œuvrer à ce que l'Espagne et la France se connaissent davantage, notamment sur le plan culturel, consiste à

donner des conférences. Une activité à laquelle le romancier s'adonne tout au long des années 1920-1930 en abordant différents sujets : la place de littérature française en Espagne, la comparaison des techniques des romanciers français et espagnols, l'étude d'auteurs comme Pío Baroja, la présentation de l'Espagne franquiste ou encore la place des femmes des deux pays dans les révolutions.

2.2. LES ÉCRITS

18. Les articles publiés dans la presse française par Adolphe Falgairolle concernent aussi bien les questions littéraires que politiques du pays ibérique. Pour une plus grande clarté, afin de présenter des analyses plus fines et étayées, nous avons fait le choix de séparer ses écrits et de présenter tout d'abord ceux en lien avec le monde littéraire.
19. Falgairolle publie en France de manière régulière dans sept journaux et revues, à savoir : *Journal des débats politiques et littéraires*, *Le Petit Méridional*, *La Revue mondiale*, *Comœdia*, *L'Européen*, *Le Courrier de Bayonne* et le *Mercure de France*. Cette liste nous permet d'affirmer que le romancier ne se cantonne pas seulement à tenir une rubrique dans des revues spécialisées en littérature, mais qu'il manifeste la volonté d'informer le plus grand nombre de personnes grâce à ses écrits dans des journaux généralistes.
20. En plus d'informer le public français des dernières nouvelles sur les romans ou la poésie espagnole, il contribue aussi de manière directe à faire entrer la culture ibérique en France par le biais de ses traductions. En guise d'exemples, nous pouvons citer sa traduction en français de *El hijo de la noche* (1922) de José Francés y Sánchez-Heredero, *El Circo* (1917) de Ramón Gómez de la Serna, *Lo Retaule de la flor* (1922) de Lluís Masriera ou *El crepúsculo de las catedrales* (1935) de Miguel Luis Rocuant.
21. Cela étant, le rôle le plus connu d'Adolphe Falgairolle, celui qui le consacre en tant que grand spécialiste de la littérature ibérique, est la rubrique « Lettres espagnoles » qu'il prend en charge de manière ininterrompue entre 1930 et 1940 au sein du *Mercure de France*.
22. C'est dans cet espace qu'il informe le public des derniers ouvrages parus tels *Medios Seres* (1929) de Ramón Gómez de la Serna, *Santa Teresa y otros ensayos* (1930) de Américo Castro, *La Turbina* (1930) de César

Arconada ou *San Manuel Bueno, mártir* (1933) de Miguel de Unamuno. Il profite également de cette rubrique pour louer ou critiquer les différents auteurs évoqués. Il juge « quelque peu ennuyeuses » les imitations des poèmes épiques italiens de Lope de Vega, considère que les poètes espagnols ont un fort héritage catholique quand bien même ils renient la religion. Enfin, tout en vantant ses qualités comme auteur, il critique le *Romancero Gitano* de Federico García Lorca, une œuvre, selon lui, qui aurait été plus pensée pour plaire aux Français et étrangers avides d'anathèmes sans importance concernant l'Espagne que tout autre chose. *A contrario*, il loue des auteurs tels José María Pemán, Antonio Goicoechea, Ramiro de Maeztu ou Federico García Sanchiz, qui œuvrent sans cesse pour déconstruire la légende noire espagnole et défendent une culture hispanique qui serait née en amont de la présence musulmane sur le territoire ibérique.

23. Cette défense fervente d'auteurs réactionnaires nous laisse entrevoir comment Adolphe Falgairolle réussit tout de même à se mêler de temps à autre de politique, détournant le sujet central de ses articles. Chose plutôt rare jusqu'en 1936, mais qui devient récurrente avec la Guerre Civile espagnole. Plus particulièrement, entre 1938 et 1939, inspiré par ses sympathies franquistes, il présente des livres tels que *Manolo* (1937) de Francisco de Cossío, pour convaincre le public français de la nécessité de reconnaître l'Espagne de Franco, une Espagne « héroïque qui s'est chargée de défendre la civilisation » (Falgairolle, 1938 ; 738). Enfin, le romancier n'hésite pas non plus à pointer du doigt des écrivains espagnols qui auraient provoqué la guerre fratricide du pays voisin et prend comme exemple fétiche le cas de Miguel de Unamuno, lequel aurait, par ses écrits haineux, « contribué à empoisonner l'Espagne » (Falgairolle, 1939 ; 234).
24. La vision conservatrice, puis réactionnaire, d'Adolphe Falgairolle était repérable dans ses écrits bien avant la deuxième moitié de la décennie 1930. L'auteur défend fermement ses idées politiques, comme nous le verrons de manière détaillée dans notre troisième partie, mais il faut d'abord signaler que le romancier fut, tout de même, parfaitement capable de présenter les événements politiques espagnols entre 1920 et 1938 de manière neutre et contrastée dans plusieurs journaux français.
25. Lorsqu'il dépeint la situation politique de l'Espagne sous la dictature de Primo de Rivera, il se contente d'évoquer, sans rentrer dans d'autres

considérations, les revendications catalanistes, le malaise des Catalans face à la répression linguistique ou les enjeux de l'exposition ibéro-américaine de Séville organisée en 1929.

26. Une fois la Seconde République instaurée, il publie également une majorité d'articles tout à fait neutres politiquement. En ce qui concerne le nouveau régime, il estime que c'est un « gouvernement d'écrivains » (Noël, 1932 ; 3), menacé constamment par les pressions des marxistes et des fascistes, où un homme apparaît à ses yeux comme « l'arbitre entre les conservateurs et l'extrême gauche », Manuel Azaña. Ce premier ministre, puis président de la République, est l'un des hommes forts du nouveau régime pour un Falgairolle qui publie également des entretiens avec d'autres figures de premier plan, tels le ministre Domingo Martínez Barrio, le président du Conseil, Alejandro Lerroux, ou le président de la République, Niceto Alcalá-Zamora. Malgré ses convictions personnelles conservatrices, Adolphe Falgairolle réussit même à louer les capacités politiques des républicains espagnols de gauche comme Fernando de los Ríos Urruti, Francisco Largo Caballero ou Julián Besteiro Fernández, des hommes qui « sont d'une éducation parlementaire supérieure à celle du commun des députés » (Falgairolle, 1933 ; 1).
27. En ce qui concerne les principaux événements politiques commentés à cette période, le romancier français met l'accent sur le statut catalan, les soulèvements et manifestations régulières, les tensions dues à une certaine lenteur à l'heure d'appliquer les réformes promises par le pouvoir, notamment en ce qui concerne la question agricole et la radicalisation politique en 1936 face à laquelle Falgairolle craint un coup de force anarcho-syndicaliste.
28. Le soulèvement militaire du 17-18 juillet contre la République marque le début de la Guerre Civile espagnole ; pourtant, le romancier français décide de garder un long silence. En effet, alors qu'il est chargé de communiquer au public français les nouvelles politiques du pays voisin, il ne publie rien à ce sujet entre juillet 1936 et mai 1937.
29. En raison de son soutien à la cause franquiste, rares sont les articles publiés de manière objective sur la situation dans la péninsule Ibérique pendant le conflit. Seulement cinq de ses écrits de cette période abordent des questions politiques sans devenir des pamphlets réactionnaires. D'un côté, Falgairolle aborde la guerre d'un point de vue international et il dif-

fuse l'idée qu'une partie des Soviétiques souhaiterait un armistice et que le ministre de la Défense, Indalecio Prieto, voudrait mêler l'Europe au conflit et transformer la guerre d'Espagne en un conflit général. D'un autre côté, il se focalise sur la situation politique régionale en pleine guerre. Il essaie de comprendre le pourquoi de l'adhésion des conservateurs basques au projet républicain et informe des souffrances vécues à Barcelone, la capitale d'une région où, à en croire Falgairolle, se joue le sort de la guerre.

2.3. LES COLLABORATIONS AVEC LES REVUES ET LES JOURNAUX ÉTRANGERS

30. Adolphe Falgairolle peut être considéré comme un passeur culturel non seulement en raison de ses actes et de ses écrits, qui permettent de mieux connaître la réalité de l'Espagne contemporaine, mais aussi du fait de ses collaborations de longue durée aux journaux du pays ibérique afin de transmettre les actualités littéraires françaises.
31. Tout au long des années 1920, le romancier français collabore dans plus de sept journaux et revues en Espagne. Nous trouvons ainsi ses articles sur les nouveautés littéraires françaises dans les pages des journaux madrilènes tel que *El Liberal*, mais surtout, dans la presse catalane : *Gran Mundo*, *La Veu de Catalunya*, *La Publicidad*, *Día Gráfico*, *Alfar d'allí et d'allà*. En plus, Falgairolle publie alors également dans les pages du *Diario de Lisboa* et dans celles de la revue roumaine *Gandirea*.
32. Cette particularité d'avoir réussi à percer dans le monde de la presse espagnole avec la même intensité qu'en France et même de manière plus large, dans la péninsule ibérique, explique que le nom de Falgairolle soit associé à l'idée d'un « expert » de l'Espagne. Une qualité qui ne fait que renforcer sa stature et son poids à l'intérieur de la communauté des hispanisants français.

3. Un regard « conservateur » sur l'Espagne et le monde hispanophone

33. Les sympathies politiques d'Adolphe Falgairolle sont connues et manifestes. Toutefois, le romancier évite au maximum dans la mesure du possible de s'exposer, d'autant plus dans les premières années de sa carrière. C'est la décennie 1930 qui voit paraître le plus grand nombre de ses juge-

ments politiques en lien avec les événements qui ont lieu en péninsule ibérique.

34. Tout d'abord, il faut préciser que Falgairolle a une image précise du rôle joué par l'Espagne dans l'Histoire. Il est nécessaire de s'intéresser à son regard sur le passé de ce pays afin de mieux comprendre ses commentaires sur les événements contemporains. Comme bon nombre des hispanistes de son temps, le romancier embrasse l'idée d'une Espagne impériale qui apporta la civilisation latine jusqu'aux terres d'Amérique. Fait intéressant, contrairement à d'autres érudits, Falgairolle ne nie pas les abus commis par l'Espagne impériale, mais estime que les bienfaits apportés à ces territoires furent supérieurs : « la sévère mais civilisatrice Espagne » (Falgairolle, 1928 ; 183). L'épopée impériale espagnole n'aurait jamais eu lieu pour Falgairolle sans la force et la détermination de la Castille, un royaume clé, âme de l'Espagne et aux origines de « la future grand unité latine » (Falgairolle, 1943 ; 2).
35. Après avoir mis en avant ces considérations de l'auteur sur le passé de l'Espagne, il est nécessaire de mettre en avant ses préjugés en ce qui concerne la « race » et le « caractère espagnol » puisqu'ils déterminent et expliquent, selon lui, le comportement des Espagnols face aux épisodes historiques qu'il va narrer et commenter régulièrement.
36. Au-delà des différenciations « raciales » existant d'après lui chez les Basques, les Galiciens et les Catalans, Falgairolle considère qu'il est possible, d'un point de vue culturel, de parler d'un trait commun résolument espagnol. Partant de ce principe, il considère que les habitants de la péninsule sont « un peuple d'ingénus » qui résident dans un pays où « l'imagination est plus prompte [...] que n'est patient le raisonnement » (Falgairolle, 1931 ; 248). Qui plus est, les Espagnols auraient le sens du tragique dont la manière de faire face à la mort est la preuve ultime pour Falgairolle : « étranger pour nous, Français, qui possédons un sens de la logique qui n'est pas celui des Espagnols : la mort de quelqu'un provoque en Espagne les scènes les plus dramatiques, reconstitutions involontaires, sincères, des tableaux de Zurbarán » (Falgairolle, 1924 ; 4). Falgairolle dépeint les habitants du pays voisin comme des êtres qui sont régis davantage par la passion que par la raison et va même préciser les caractéristiques additionnelles qui définissent les femmes espagnoles : « depuis Isabelle la Catho-

lique, la tradition d'énergie, d'abnégation, de masculinité de la femme espagnole n'a point connu d'éclipse » (TH., 1932 ; 1).

37. En raison de tous ces traits mis en avant, Adolphe Falgairolle, considère le « caractère espagnol » incompatible avec la République instaurée le 14 avril 1931 : « Le tempérament et l'Histoire ibériques ne promettent guère de croire que l'idéal républicain trouvera dans la péninsule les mêmes appuis et la même réalisation que chez nous » (Falgairolle, 1931 ; 239). Une dictature, semble au romancier, « dans la pure tradition gouvernementale ibérique » (Falgairolle, 1933 ; 5).
38. Le passage en force pour instaurer un régime qui anéantira la République semble justifié aux yeux du romancier en raison de l'histoire et du caractère des Espagnols, mais en réalité, il s'agit surtout d'une expression qui découle de la peur que lui procure l'idée de voir les différentes forces de gauche accéder au pouvoir en Espagne.
39. Dès la fin du premier *bienio* (García Delgado, Tuñón de Lara, 1987), en 1933, nous trouvons des articles d'Adolphe Falgairolle où ce dernier commence à critiquer ouvertement le nouveau régime espagnol. Le premier pilier de ses attaques consiste à miner la réputation de la République et, pour ce faire, il cherche à interviewer des ouvriers mécontents : « La République nous a trompés. Avant nous ne mangions pas à notre faim, mais nous étions sans inquiétude [...] On nous a promis le luxe, la journée de six heures [...] Finalement, le changement de régime a profité à nos chefs » (Falgairolle, 1933 ; 1). Un régime peu fiable donc et aux mains de personnes qui ne seraient pas à la hauteur : « Sous la royauté [...] le directeur de la Sûreté générale était un général. Aujourd'hui, c'est un avocat » (Marianne, 1933 ; 1).
40. Le romancier présente une République qu'il considère comme de plus en plus radicale car poussée par l'extrême gauche catalane qui va persécuter des innocents et laisser libres les fauteurs de troubles : « signalons que des poursuites viennent d'être engagées contre le fils de Primo de Rivera, pour détention d'armes. Va-t-on aussi poursuivre les 'chemises vertes' des séparatistes catalans ? » (Falgairolle, 1934 ; 3).
41. Cette ligne de conduite suivie par le nouveau régime espagnol explique à ses yeux qu'il y ait eu des événements aussi dramatiques que la Révolution des Asturies (Ruiz González, 2008) en 1934. Un épisode de l'histoire de

l'Espagne que Falgairolle raconte dans les pages du journal réactionnaire *Je suis partout* (Ory, 1976). L'intention du romancier est de faire peur aux Français qui regarderaient avec les yeux de Chimène le rassemblement des gauches françaises après la tentative de coup d'État fasciste du 6 février en France (Monier, 1998 ; 247-269) ; le message est clair, si les Français votent pour les forces progressistes, la France connaîtra de graves problèmes.

42. L'un des premiers éléments que Falgairolle met en avant est la violence, le nombre de morts que les révolutionnaires auraient provoqué ainsi que leurs méthodes : « Une Tchéka est chargée de compléter la liste des bourgeois à fusiller et des biens à confisquer, dispositions prises depuis longtemps auparavant ». Les socialistes et les communistes sont dépeints comme des êtres sans humanité ni compassion qui ont tué plus de « soixante-quatorze gardes civils » et même des personnes qui auraient dû être considérées comme des alliés potentiels comme Rafael del Riego, qui « avait fondé une caisse de secours pour les mineurs ». Le ton de l'article est clair et sans appel et en voici un aperçu saillant : « Dans la gorge de Sama, ils ont tellement tué de monde qu'il faut jeter les corps à la rivière. Des civils surnagent, les yeux arrachés. Un révolutionnaire porte au bout d'une baïonnette la tête d'un officier » (Falgairolle, 1934 ; 12).
43. Les révolutionnaires, à lire l'article de Falgairolle, sont plus motivés par une envie de destruction que par l'intention réelle d'une prise de pouvoir politique : « des insurgés s'emparent de l'Université, entrent et, à coups de bombes, incendient le monument. Un nouveau brasier : le palais de justice. Celui-ci, l'Hôtel de Ville. Ce troisième, la mairie. Et encore un autre : le palais épiscopal. On brûle aussi le théâtre, les Finances, le lycée » (Falgairolle, 1934 ; 12).
44. Enfin, l'anticléricisme est mis à l'honneur avec un recensement des actes les plus saillants ayant eu lieu à Oviedo et dans ses environs. La liste des méfaits détaillés par le romancier évoque de nonnes violées, des curés brûlés vifs, des moines torturés puis crucifiés et même des religieux attaqués à la dynamite.
45. Cet événement majeur de l'histoire récente de l'Espagne décrit comme un récit de terreur par la plume de Falgairolle est, à en croire ce dernier, une conséquence, comme le sera par la suite la Guerre Civile, de la mauvaise influence exercée par les intellectuels de la fin du XIX^e siècle : « Les malheurs de l'Espagne viennent de ce que sa génération d'intellectuels, dite

de 1892 : les Unamuno, Pío Baroja, Ortega y Gasset, etc. la conduisirent, par leur littérature de désespérance et leur pessimisme égotique à une inaction mélancolique et à un messianisme sans objet » (Falgairolle, 1937 ; 3).

46. L'attaque portée par le romancier envers certains intellectuels espagnols est sincère et cohérente avec ses sympathies envers la cause franquiste. Falgairolle a tendance depuis le tout début des années 1920 à louer l'œuvre des « hommes forts » qui représentent par leur pensée ou par leur action le courant réactionnaire hispanique.
47. Miguel Primo de Rivera était présenté comme un « conquistador » par le romancier en 1923 ; le chef de la Confédération espagnole des droites autonomes, José María Gil-Robles y Quiñones comme « l'homme qui a su délivrer les campagnes de la tyrannie socialiste » en 1933 ; l'intellectuel Federico García Sanchiz, sur le front en 1937, doté du « cran de l'écrivain-soldat [...] paraissant dans les tranchées ». Toutefois, les louanges les plus importantes sont consacrées souvent à un même nom, celui de Francisco Franco. Un homme encensé par Falgairolle qui voit en lui et en ses actes une « geste » inspiratrice (Falgairolle, 1937 ; 3).

Conclusion

48. L'étude du parcours d'Adolphe Falgairolle nous renseigne clairement sur différents aspects. Tout d'abord, il apparaît que le romancier, par la récurrence et par le nombre des articles envoyés à des journaux et des revues en France comme en Espagne, y trouvait un moyen de subvenir à ses besoins et de publier ses romans et poèmes avec un certain confort économique. Les prestigieux médias pour lesquels il finira par travailler lui assurent non seulement une très bonne réputation mais aussi une stabilité financière qu'il mettra au profit de son art. Ensuite, comme bon nombre de ses contemporains, Falgairolle se radicalise au fur et à mesure que se succèdent les événements politiques des années 1920 et 1930. Il a eu dès sa jeunesse des convictions conservatrices mais la montée du fascisme, l'essor des idées de Maurras en France, la peur d'une arrivée au pouvoir des forces de gauche dans son pays natal eu égard à la situation internationale, et plus particulièrement, compte tenu des événements d'Espagne, font qu'il devient un fervent partisan de la cause franquiste, puis de la Révolution nationale du maréchal Pétain.

49. Ses convictions politiques, très discrètes et peu mises en avant jusqu'à la Guerre d'Espagne, ne l'ont pas empêché de réussir à bien s'insérer dans le monde culturel franco-espagnol grâce à ses traductions, ses publications régulières ainsi que son engagement dans différents projets internationaux visant à rapprocher d'un point de vue culturel et intellectuel la France et l'Espagne.
50. Auréolé par ses succès littéraires et son image d'hispanisant apprécié des deux côtés de Pyrénées, son engagement politique (défense des valeurs réactionnaires des régimes de Franco et de Vichy) finit par faire de lui une *persona non grata* après la Libération. Il ne sera pas inquiété et pourra même continuer à soutenir les journalistes français en lien avec le monde hispanophone, mais le monde littéraire et politique ne lui pardonne pas ces engagements et rapidement le nom de Falgairolle tombe dans l'oubli.

Bibliographie

BERTRAND Gilles, GUYOT Alain, *Des « passeurs » entre science, histoire et littérature : contribution à l'étude de la construction des savoirs (1750-1840)*, Grenoble, ELLUG, 2011.

BETZ Albrecht, MARTENS Stefan, *Les Intellectuels et l'Occupation. 1940-1944*, Paris, Autrement, 2004.

CANAL Jordi, DUCLERT Vincent, *La guerre d'Espagne. Un conflit qui a façonné l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2016.

CASTILLO PICHARDO José del, « El exilio republicano en Santo Domingo y sus aportes », *Una mirada a la inmigración española de 1930-1940 en Santo Domingo*, CASTILLO PICHARDO José del, Santo Domingo, Universidad APEC, 2016.

COOPER-RICHET Diana, MOLLIER Jean-Yves, SILEM Ahmed (dirs.), *Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe (XIX^e et XX^e siècles)*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005.

DELPORTE Christian, BLANDIN Claire, ROBINET François, *Histoire de la presse en France. XX^e-XXI^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2016.

DIOUDONNAT Pierre-Marie, *Les 700 rédacteurs de « Je suis partout »*, Paris, Sedopols, 1993.

GARCÍA DELGADO José Luis, TUÑÓN DE LARA Manuel, *La segunda república española. El primer bienio*, Madrid, Siglo XXI, 1987.

GILADI Amotz, « Rayonnement et propagande culturels français autour de la « panlatinité ». Les échanges entre intellectuels et hispano-américains au début du vingtième siècle », *French politics, culture & society*, n° 31/3, 2013, p. 93-113.

LIMA GRECCO Gabriela, « Plumas fascistas: los escritores de la Falange Española », *Revista de historia* (Concepción), n°25/1, 2018, p. 87-107.

MARTEL Philippe, « Le Félibrige : un incertain nationalisme linguistique », *Mots. Les langages du politique*, n° 74, 2004, p. 43-57.

MONIER Frédéric, « Le 6 février 1934 », *Le complot dans la République. Stratégies du secret, de Boulanger à la Cagoule*, MONIER Frédéric, Paris, La Découverte, 1998, p. 247-269.

ORY Pascal, « Chapitre VI. Les cadets de l'Alcazar. Un fascisme : Je suis partout », *Les collaborateurs*, ORY Pascal, Paris, Éditions du Seuil, 1976.

ROSSIGNOL Dominique, « Révolution nationale », *Histoire de la propagande en France de 1940 à 1944. L'utopie Pétain*, ROSSIGNOL Dominique, Paris, PUF, 1991, p. 113-174.

RUIZ GONZÁLEZ David, *Octubre de 1934. Revolución en la República española*, Madrid, Síntesis, 2008.

TROUVÉ Matthieu, « Introduction. Les relations franco-espagnoles, XX^e-XXI^e siècles », *Siècles*, n° 51, 2021.

VIDAL Edgard, « Les quitanderas : du plagiat à la transposition créative. Analyse de la trajectoire d'un objet culturel », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, 2014.

Sources

« Aux Amis des Lettres. M. A. de Falgairolle parle de l'Espagne », *Le Petit Marseillais*, 18 février 1934, p. 3.

CHAUVELOT Robert, « La presse latine. Au Congrès de la Havane », in *Le Petit Journal*, 5 avril 1928, p. 3.

« Conférences », *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 mai 1938, p. 6.

« Conférences – La Guerre d'Espagne. Pourquoi la France doit reconnaître Franco ! », *Journal des débats politiques et littéraires*, 20 mai 1938, p. 4.

« Cours et conférences », *L'Œuvre*, 4 novembre 1938, p. 7.

« En Espagne », *Journal des débats politiques et littéraires*, 19 avril 1936, p. 3.

E. TH., « Carmen en bonnet rouge », *Le Petit Marseillais*, 29 août 1932, p. 1.

FALGAIROLLE Adolphe, « Lettre de Catalogne. Le voyage d'Alphonse XIII », *Journal des débats politiques et littéraires*, 15 juin 1922, p. 2.

FALGAIROLLE Adolphe, « Lettre d'Espagne. Le nouveau mysticisme espagnol », *Journal des débats politiques et littéraires*, 30 septembre 1923, p. 3.

___, « Le malaise espagnol s'était accentué à la suite de la crise du fascisme », *Le Petit Journal*, 8 août 1924, p. 2.

___, « La Toussaint en Espagne », *L'Intransigeant*, 2 novembre 1924, p. 4.

___, « Les contes de l'Intransigeant. La mine de Pedrola », *L'Intransigeant*, 13 novembre 1924, p. 4.

___, « Les contes de l'Intransigeant. La Tour prend garde ! », *L'Intransigeant*, 16 janvier 1925, p. 4.

___, « Lettres espagnoles », *La Revue mondiale*, 15 juillet 1928, p. 183-188.

- _____, « Pourquoi j'ai écrit Valencia », *La Rumeur*, 25 décembre 1928, p. 2.
- _____, « En Espagne. L'exposition de Séville », *L'Européen*, 20 novembre 1929, p. 3.
- _____, « En Grèce. La presse latine », *L'Européen*, 31 décembre 1930, p. 5.
- _____, « L'Espagne entre deux destins », *La Revue mondiale*, 1 juin 1931, p. 248.
- _____, « L'avenir du statut catalan et de la réforme agraire », *Journal des débats politiques et littéraires*, 25 septembre 1932, p. 4.
- _____, « Les troubles d'Espagne », *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 janvier 1933, p. 1.
- _____, « Lettre d'Espagne. Le cabinet Azaña entre le marxisme et le fascisme », *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 avril 1933, p. 4.
- _____, « Lettre d'Espagne. Le cabinet Azaña et l'opposition », *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1933, p. 5.
- _____, « Lettre d'Espagne. L'enjeu des prochaines élections municipales », *Journal des débats politiques et littéraires*, 17 juillet 1933, p. 1.
- _____, « L'Espagne et la République (I). La jeuneuse républicaine cherche un chef », *L'Intransigeant*, 29 septembre 1933, p. 1.
- _____, « L'Espagne et la République (III) Avec M. Martínez Barrios, ministre de l'Intérieur », *L'Intransigeant*, 4 octobre 1933, p. 1 et 3.
- _____, « L'Espagne en république. La crise agricole : dictature ou jacquerie ? Les paysans réclament une augmentation des salaires, que les propriétaires déclarent impossible », *L'Intransigeant*, 24 octobre 1933, p. 3.
- _____, « M. Lerroux, leader à Madrid du parti radical, définit, à notre envoyé spécial, la République espagnole », *L'Intransigeant*, 1 novembre 1933, p. 1 et 3.

____, « Une interview de M. Alcala Zamora. Un moment passionnant de la politique espagnole », *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 2 novembre 1933, p. 1-2.

____, « Le triomphe du nationalisme aux élections espagnoles », *Journal des débats politiques et littéraires*, 24 novembre 1933, p. 1.

____, « Nouvelles de l'Étranger. Espagne. Curieux incident de grève », *Journal des débats politiques et littéraires*, 2 juin 1934, p. 2.

____, « Lettre de Madrid. La gravité du conflit catalan », *Le Figaro*, 16 juillet 1934, p. 3.

____, « Le mouvement politique en Espagne », *Journal des débats politiques et littéraires*, 21 août 1934, p. 2.

____, « Ce que nous réserve le Front Commun. L'effroyable insurrection socialo-communiste des Asturies », *Je suis partout*, 3 novembre 1934, p. 12.

____, « Lettres espagnoles », *Mercure de France*, 1 décembre 1935, p. 420-426.

____, « Au sortir de la crise espagnole », *Journal des débats politiques et littéraires*, 18 décembre 1935, p. 1.

____, « Après les élections espagnoles. La situation politique, sociale et militaire », *Journal des débats politiques et littéraires*, 20 février 1936, p. 1.

____, « Lettres espagnoles », *Mercure de France*, 1 mai 1936, p. 643-649.

____, « Lettres espagnols », *Mercure de France*, 1 août 1936, p. 645-650.

____, « Lettres espagnoles », *Mercure de France*, 15 novembre 1936, p. 190-196.

____, « La guerre civile en Espagne – Les chances d'un Armistice », *Journal des débats politiques et littéraires*, 23 mai 1937, p. 1.

____, « Le rôle du gouvernement de Valence », *Journal des débats politiques et littéraires*, 3 juin 1937, p. 1.

_____, « Le général Mola chevalier du Maroc et de Pampelune », *L'Écho de Paris*, 5 juin 1937, p. 3.

_____, « Vers un accord touchant la collaboration des flottes de contrôle », *Journal des débats politiques et littéraires*, 11 juin 1937, p. 1.

_____, « La fin de l'aventure communiste en Espagne. Du séparatisme basque aux coquelicots rouges de « la Concha » de Saint-Sébastien », *L'Écho de Paris*, 26 juin 1937, p. 7.

_____, « Courrier littéraire », *Occident*, 10 décembre 1937, p. 8.

_____, « Courrier littéraire », *Occident*, 10 janvier 1938, p. 2.

_____, « Lettres espagnoles », *Mercure de France*, 1 mai 1938, p. 734-738.

_____, « Les événements d'Espagne. Les succès nationalistes et l'activité diplomatique », *Journal des débats politiques et littéraires*, 19 juin 1938, p. 1.

_____, « Lettres espagnoles », *Mercure de France*, 15 août 1939, p. 230-234.

_____, « Répétez-le...Ce qui se passa à Londres en juillet dernier », *Gringoire*, 21 novembre 1940, p. 4.

_____, « La littérature a-t-elle une part de responsabilité dans notre désastre », *Gringoire*, 27 février 1941, p. 4.

_____, « La littérature pourrie continue-t-elle ? M. Troyat blasphémateur », *L'Émancipation nationale*, 16 mai 1942, p. 8.

_____, « Pour un musée des cafés », *Le Petit Marseillais*, 29 janvier 1943, p. 1.

_____, « Un grand anniversaire latin – L'Espagne fête le millénaire de son unité nationale », *Journal des débats politiques et littéraires*, 6 octobre 1943, p. 2.

FAUCHER Jean-André, « Les intellectuels devant la défaite », *Le Pays libre*, 5 septembre 1943, p. 4.

HAVARD DE LA MONTAGNE Robert, « Revue de la presse – Veille au large », *L'Action française*, 14 juin 1941, p. 2

« Jeudi 13 juillet – Radiodiffusion nationale », *Les Ondes*, 9 juillet 1944, p. 9.

« Jeudi 20 juillet – Radiodiffusion nationale », *Les Ondes*, 16 juillet 1944, p. 9.

« Jeudi 27 juillet – Radiodiffusion nationale », *Les Ondes*, 23 juillet 1944, p. 9.

« Le Congrès des groupements par communauté d'origine », *Journal du Cher*, 22 novembre 1923, p. 3.

« Le monde comme il va. Tra los montes », *Marianne*, 22 novembre 1933, p. 1.

LES ACADEMISARDS, « Petit Mémorial des Lettres », *Paris-soir*, 21 avril 1928, p. 2

« Les Échos de Paris », *Les Annales politiques et littéraires*, 11 août 1912, p. 4.

« Les Lettres », *L'Intransigeant*, 21 août 1924, p. 2.

LES TREIZE, « Les Lettres », *L'Intransigeant*, 5 mars 1927, p. 2.

_____, « Les Lettres », *L'Intransigeant*, 8 février 1930, p. 2

« Mistral glorifié », *La Dépêche*, 26 juin 1911, p. 2.

NOËL Maurice, « Les écrivains et la politique », *Le Figaro*, 17 mai 1932, p. 3.

« Nouvelles littéraires », *Comoedia*, 14 mai 1925, p. 5.

Orion, « Le carnet des lettres, des sciences et des arts », *L'Action française*, 24 juillet 1925, p. 4.

_____, « Le carnet des lettres des sciences et des arts », *L'Action française*, 15 février 1928, p. 4.

« Pour l'Espagne », *Occident*, 25 février 1938, p. 8.

SAIMPRÉ, « Les Échos de partout », *Journal des débats politiques et littéraires*, 28 avril 1929, p. 2.

« Une conférence sur Baroja au Club hispaniste », *L'Ère nouvelle*, 23 janvier 1937, p. 2.

VERMOREL Jean, « Chronique littéraire », *Lyon républicain*, 13 août 1933, p. 6.